

CONCOURS EXTERNE DE CONSERVATEUR TERRITORIAL DE BIBLIOTHEQUES - SESSION 2025

Composition de culture générale : « Faut-il toujours commémorer ? »

Les quatre-vingts ans de la fin de la seconde guerre mondiale sont le théâtre d'une succession de commémorations et d'hommages : entrée de Missak et Mélinée Manouchian au Panthéon, ouverture d'un camp d'Auschwitz, libération de Paris, capitulation de l'Allemagne nazie...

Ces nombreux événements, entretenant le souvenir d'une période tragique, ont une dimension historique majeure. Cependant, ils risquent d'entretenir une certaine confusion sur les célébrations mémorielles, au point de se demander : faut-il toujours commémorer ?

Commémorer renvoie nécessairement à un processus de constitution et d'entretien d'une mémoire collective. Commémorer c'est se souvenir ensemble d'événements ou de périodes passées vécus par la communauté.

Lorsqu'on se demande s'il faut toujours commémorer, on se pose en fait deux questions. On s'interroge d'abord sur l'opportunité de tout commémorer et, par conséquent sur ce qu'il faut commémorer. Ensuite, on se pose la question de la temporalité : jusqu'à quand faut-il commémorer un événement passé ?

En premier lieu, deux éléments peuvent être soulignés pour définir ce qui doit faire l'objet d'une commémoration : le tragique et l'ampleur.

Tout d'abord, la commémoration renvoie toujours à une dimension tragique. Celle-ci peut prendre plusieurs formes. On peut commémorer un sacrifice qui a permis une victoire difficile comme avec la commémoration du 8 mai 1945. On peut ensuite commémorer une période ou un événement qui rappelle une honte et une responsabilité commune, comme l'avait rappelé Jacques Chirac lors de son discours du Vel d'Hiv. Enfin, on peut commémorer une catastrophe, qu'elle soit naturelle (ouragans, séismes...) ou découlant d'une volonté humaine comme les attentats du 11 septembre 2001.

En outre, la commémoration porte généralement sur une date considérée comme importante. Commémorer c'est se souvenir d'un moment qui a changé le cours de l'Histoire.

En second lieu, la commémoration est toujours associée à un enjeu de temporalité. Là aussi, la question du temps s'articule autour de deux éléments : la fréquence et la borne.

Commémorer renvoie à une idée de ritualisation. La fréquence des commémorations est donc généralement régulière. Cependant, on remarque souvent que l'ampleur des commémorations, et leur place dans le débat public sont d'autant plus importantes à certains anniversaires : on se rappelle notamment du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 ou le bi-centenaire de la prise de la Bastille le 14 juillet 1789.

En outre, la commémoration souligne un enjeu difficile : faut-il arrêter de commémorer un événement historique au bout d'une certaine période ? Cette interrogation montre la difficulté d'alimenter la mémoire collective, et, par ailleurs d'en extraire des éléments.

En définitive, la commémoration est un processus collectif consistant à se souvenir à intervalle régulier d'événements ou de périodes tragiques pour ne pas les oublier.

Cependant, la commémoration est caractérisée par sa dimension symbolique. Aussi, si elle peut servir de point d'appui pour animer le débat public autour d'un enjeu mémoriel, ses capacités d'influencer l'action politique restent particulièrement limitées.

Ainsi, jusqu'où la commémoration offre-t-elle une réponse actuelle aux enjeux mémoriaux qu'elle soulève ?

La commémoration est le pilier central de la constitution d'une mémoire collective autour d'un récit commun, au point de craindre son instrumentalisation (I). Face à ce risque et aux insuffisances de l'outil commémoratif, une réponse politique ambitieuse est nécessaire pour compléter le rôle symbolique de la commémoration et inscrire le défi mémoriel dans le présent (II).

I. La commémoration nourrit une mémoire collective au service d'un récit historique commun, bien qu'elle puisse devenir une cible de l'instrumentalisation politique.

Si la commémoration est au cœur de la construction d'un roman national articulé autour de valeurs fondatrices (A), son rôle de renforcement des liens au sein de la communauté peut être détourné à des fins idéologiques (B).

A) La commémoration mystifie le passé à travers l'hommage pour produire un roman national qui encense les valeurs fondatrices.

1. La commémoration est un outil mémoriel au service d'un récit historique commun.

Tout d'abord, la commémoration s'inscrit dans une logique de récit historique qui repose sur l'hommage et la dynamique collective.

Commémorer c'est avant tout honorer la mémoire. Les grandes commémorations permettent de rendre hommage aux héros, au point de les mystifier à travers de grandes cérémonies.

Ainsi, la Panthéonisation semble être l'aboutissement de ces processus, en rendant un hommage perpétuel et collectif aux « grands hommes » envers lesquels la patrie est reconnaissante. Le discours d'André Malraux pour accompagner l'entrée de Jean Moulin au Panthéon répond à cet objectif de mystification et d'hommage national.

En outre, la commémoration peut être considérée comme un moyen collectif de panser une blessure collective.

Ainsi, les événements commémoratifs comme les grandes manifestations de la place de la Concorde à Paris après les attentats de Charlie Hebdo ou l'érection de mémoriaux comme le « Ground Zero » à New York sont des témoins de cette idée d'une catharsis collective.

En ce sens, la commémoration permet de soigner une blessure psychologique commune, qu'elle renvoie à une peur, une honte ou un traumatisme.

Dans ces circonstances, l'absence de commémoration peut devenir une plaie commune ouverte, qui empêche d'inscrire un événement dans le passé. Par exemple, l'absence de commémorations institutionnalisées autour de la guerre d'indépendance de l'Algérie en France empêche, en partie, de tourner le page des tensions franco-algériennes.

2. Plus qu'un outil au service d'un récit commun, la commémoration est vectrice de valeurs.

La commémoration de certains événements est au cœur du sentiment d'identité et de la production de valeurs. Ainsi, les Allemands ont choisi pour fête nationale la date de la réunification entre la République démocratique d'Allemagne et la République fédérale. Cet événement permet de nourrir le sentiment d'appartenance au peuple allemand et réduit les divisions internes.

Cependant, cette création d'identité ou de valeurs communes se heurte à deux limites importantes.

En premier lieu, elle se nourrit d'une conception simplifiée de l'Histoire. La commémoration de la seconde guerre mondiale en France dans l'après-guerre en est une bonne illustration.

Pour éviter les divisions internes, le Général De Gaulle a appuyé l'idée que toute la France était résistante et certains historiens, notamment, Robert Aron ont développé la thèse du « glaive et du bouclier ».

En second lieu, une autre limite importante réside dans l'appropriation différenciée et un événement par plusieurs groupes. Les commémorations pour les dix ans de l'attentat de Charlie Hebdo (7 janvier 2015) ont ainsi illustré les tensions entre les différents partis politiques. Un même événement peut nourrir des valeurs opposées, ce qui peut complexifier la perpétuation d'une mémoire commune.

Néanmoins, cette mémoire commune, si elle sert un objectif de solidarité peut être manipulée au profit d'une idéologie.

B) Commémorer peut renforcer la solidarité de la communauté, mais le risque d'instrumentalisation politique est important.

1. La puissance publique utilise son pouvoir de production symbolique pour renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté des individus.

La puissance publique, et plus particulièrement l'Etat, dispose d'un pouvoir de production des symboles. Pierre Bourdieu parle de l'Etat comme d'une « banque centrale du pouvoir symbolique ».

La commémoration peut alors devenir un de ces symboles, qui nourrit le sentiment d'appartenance à la communauté nationale. La patrie devient alors une classe au sens de Norbert Elias, c'est-à-dire fondée sur des liens sociaux dynamiques.

Le pouvoir symbolique de l'Etat peut alors nourrir le sentiment d'identité et, par suite, la solidarité entre les citoyens.

La commémoration comme production d'un symbole collectif influence ainsi le récit individuel de l'Homme. L'Homme-récit (MacIntyre), utilise son passé et la manière dont il influence son présent pour définir son identité et ses actions.

Le rôle du récit influence le devoir moral de l'Homme qui, inscrit dans son récit commun, se sent dans l'obligation d'aider ses semblables.

Ainsi, MacIntyre illustre cette idée avec la campagne humanitaire israélienne pour « sauver les juifs d'Ethiopie » lors de la famine éthiopienne dans les années 1980.

Le récit commun entre les juifs a fait naître un sentiment d'obligation morale de solidarité de la part des juifs israéliens envers les juifs éthiopiens.

2. Cependant, le rôle de la commémoration sur l'émergence des valeurs communes peut nourrir une certaine instrumentalisation, voire une propagande idéologique.

Tout d'abord, la commémoration peut faire l'objet d'une certaine instrumentalisation. Elle peut détourner un événement passé de ses objectifs initiaux. Ainsi, la commémoration du centenaire de la loi du 9 décembre 1905 de séparation de l'Eglise et de l'Etat a remis la laïcité au centre du débat politique.

Ce regain d'intérêt pour la laïcité a engendré l'avènement d'une « nouvelle laïcité », axée sur la dimension répressive plutôt qu'émancipatrice, entraînant sa « falsification » (Jean Baubérot, la laïcité falsifiée).

En outre, la commémoration est souvent le théâtre de grandes mises en scènes, pouvant nourrir une société du spectacle (Guy Debord) et détournant les événements commémorés. Les parades militaires sont l'occasion de montrer une forme de fierté patriote, alors que la guerre est une forme d'esclavage (Alain, Mars ou la guerre jugée). La commémoration peut même être instrumentalisée au bénéfice d'une idéologie officielle qui falsifie l'Histoire au nom d'une vérité unique. La commémoration du 9 mai 2025 en Russie a ainsi été l'occasion pour Vladimir Poutine de montrer la puissance russe, se détournant des objectifs pacifistes d'un tel événement.

Or, dans de telles perspectives, la commémoration semble devenir un outil totalitaire au sens de Hannah Arendt (Les origines du totalitarisme), car la commémoration doit être en adéquation avec une vérité idéologique.

1984 de George Orwell peut illustrer cette dynamique de la commémoration. Dans cette dystopie, la commémoration du « jour de la haine » permet de diffuser la vérité du parti tout en galvanisant la haine contre ses adversaires.

Si elle permet de renforcer la solidarité entre les membres d'une communauté, la commémoration peut être détournée de son objectif mémoriel (I). Cependant, elle peut aussi se révéler inefficace et nécessite alors d'être complétée par une action politique plus proactive (II).

II. La commémoration n'étant pas toujours une réponse suffisante aux enjeux mémoriaux, d'autres outils peuvent appuyer pour garantir une réaction.

Face à son insuffisance, d'autres outils peuvent être mobilisés pour nourrir la mémoire collective (A). Pour répondre aux enjeux mémoriaux qui ont toujours une influence importante sur le présent, d'autres actions sont essentielles (B).

A) La commémoration n'est pas suffisante face à l'influence de certains événements historiques sur notre société.

1. La commémoration trouve ses limites dans sa dimension exclusivement symbolique et son unicité du point de vue sur les événements.

En premier lieu, malgré ses vertus précédemment évoquées, la commémoration ne permet pas de répondre aux exigences des citoyens face aux événements les plus tragiques.

Dans certains cas, des excuses publiques semblent essentielles pour reconstruire le lien social et indiquer les divisions entre les individus.

Ainsi le débat sur les excuses nationales en Australie envers la « génération volée » et enfants métis qui ont été placés dans des orphelinats contre la volonté de leur famille a montré la difficulté de dépasser le cadre de la commémoration.

La commémoration étant un regard sur un passé clos, elle n'engage pas l'homme du présent. Les excuses nationales, elles, l'engagent en tant que représentant de la communauté.

En second lieu, la commémoration renvoie souvent à la considération globale d'un événement mettant ses perspectives individuelles.

Ainsi, l'intellectuel et l'artiste deviennent des relais pour combler ce vide commémoratif. Au-delà du drame global qui a été la Shoah, Maus de Art Spiegelman montre le traumatisme qu'elle a été pour un juif, le père de l'auteur rescapé.

Au-delà de l'horreur des tranchées pour les poilus, « Putain de guerre » de Jacques Tardi montre l'horreur qu'a vécu un poilu, son père.

La commémoration se concentre donc essentiellement sur une vision d'ensemble des événements et masque la perception personnelle qu'en ont eu les individus.

2. L'outil commémoratif doit être appuyé par le système juridique.

Tout d'abord, pour refermer les blessures du passé, des réponses juridiques à certains événements historiques ont été mises en place. Ainsi les lois mémorielles sanctionnent le révisionnisme et le négationnisme par rapport à des événements historiques particulièrement tragiques. Lorsque les atteintes dépassent la liberté d'expression et nourrissent un objectif de haine contrevenant au lien social, des sanctions peuvent être rendues.

Par exemple, la loi Gayssot interdit de nier l'existence de la Shoah. Cela permet d'appuyer la commémoration par une réponse actuelle au risque antisémite.

Aussi, certains événements commémorés ont toujours des conséquences aujourd'hui et engagent une réponse juridique actuelle.

Ainsi, en Nouvelle-Zélande, le Waitangi Tribunal permet de restituer des terres spoliées aux Maoris pendant la colonisation.

Cependant, la réponse juridique n'est pas suffisante pour répondre à certains enjeux mémoriaux qui ont encore des conséquences majeures sur notre présent. Une réponse politique est nécessaire.

B) Des outils politiques ambitieux permettent de compléter la portée symbolique de la commémoration.

1. La discrimination positive peut résorber des inégalités qui trouvent leurs racines dans le passé.

La discrimination positive consiste à favoriser un groupe d'individus au détriment d'un autre en vue de résorber une inégalité (que le premier groupe subit).

Celle-ci doit être différenciée des autres formes des discriminations, car elle ne repose pas sur une idéologie de haine ou de mépris (Michaël Sandel, Justice).

La discrimination positive peut s'avérer être un outil utile pour compléter l'action commémoration et amener collectivement, le rôle d'événements passés dans l'avènement et la perpétuation d'inégalités.

2. Des organes politiques représentatifs permettent aussi de renouer avec un passé oublié.

Les organes représentatifs consultatifs permettent de favoriser l'adéquation des politiques publiques avec la sauvegarde d'une mémoire collective. Ainsi, pour redonner aux peuples natifs une place essentielle et dépasser la simple commémoration, les organes politiques jouent un rôle essentiel.

Ceux-ci permettent notamment à ces peuples de se prononcer sur chaque décision politique qui les concerne. L'Assemblée des premières nations au Canada est une illustration de cette idée.

Enfin, une meilleure compréhension du passé peut favoriser le dialogue local et assurer une simplification de l'action publique.

En ce sens, le dépassement de la mémoire de la colonisation pour mettre en place des politiques concrètes au service des populations nourrit l'objectif d'une mémoire collective.

Par exemple, à Wallis-et-Futuna la coordination entre l'action de l'Etat déconcentré et le pouvoir traditionnel symbolique des rois permet de donner une réponse proactive aux enjeux mémoriaux.

En définitive, malgré la possibilité qu'elle soit en proie à l'instrumentalisation, la commémoration est un outil commun efficace pour nourrir une mémoire collective.

Cependant, sa portée est surtout symbolique. Elle doit donc être complétée par le système juridique et une réponse politique proactive.